

PIERPAOLO PASOLINI

REGISSEUR

MARIA CALLAS

dans

MÉDÉE

en film de

PIER PAOLO PASOLINI

produit par FRANCO ROSSINI

producteur associé PIERRE KALFON

MÉDÉE

PLANFILM DISTRIBUTION

présente

MARIA CALLAS

dans

M É D É E

un film de

PIER PAOLO PASOLINI

produit par FRANCO ROSSELLINI

producteur associé PIERRE KALFON

EASTMANCOLOR

DISTRIBUTION PHYSIQUE PAR LES AGENCES C.F.D.C.

DANS TOUTE LA FRANCE

PLANIFILM DISTRIBUTION

présente

MARIA CALLAS

dans

M E D E E

un film de

PIER PAOLO PASOLINI

produit par FRANCO ROSSELLINI

producteur associé PIERRE KALFON

LABORATOIRES

DISTRIBUTION PRÉLIMINAIRE PAR LES AGENCES C.F.C.

DANS TOUTE LA FRANCE

DISTRIBUTION

Distributeur

Producteurs associés

Adaptation

Le scénario de l'adaptation

M E D E E

Le scénario original

LE CENTAURE

J A S O N

CREONTE

G L A U C E

Franco ROSSELLINI

Pierre KALFON

Clara MONTAG

Pier Paolo PASOLINI

Clara MONTAG

MARIA CALLAS

FRANCO ROSSELLINI

LAURENT TERZIEFF

GIUSEPPE GENTILE

MASSIMO GIROTTI

MARGARETH CLEMENTI

FICHE TECHNIQUE

Producteur	Franco ROSSELLINI
Producteurs associés	Pierre KALFON Klaus HELWIG
Réalisateur	Pier Paolo PASOLINI
1er assistant réalisateur	Carlo CARUNCHIO
Directeur de production	Fernando FRANCHI
Régisseur général	Sergio GALIANO
Cameraman	Sergio SALVATI
Chef opérateur	Emio GUARNIERI
Ingénieur du son	Carlo TARCHI
Administrateur	Aurelio Lalli PERSIANI
Secrétaire de production	Paolo LUCIANI
Décorateur	Dante FERRETTI
Photographe de plateau	Mario TURSI
Costumes	Piero TOSI
Chef monteur	Nino BARAGLI
Chef maquilleur	Romolo SENSOLI
Chef coiffeur	Marcello de MARZI

FICHE TECHNIQUE

Francesca ROBERTINI	Productrice
Paolo RAIOR	Producteur associé
Klaus HEINIC	
Pier Paolo PASOLINI	Réalisateur
Carlo CARVACHIO	For assistant réalisateur
Federico TRANCHI	Directeur de production
Begio GABANO	Régisseur général
Begio SALVATI	Caméraman
Fausto CURRERI	Chef opérateur
Carlo TRACCI	Ingénieur du son
Aurelio LAZZI PERRIARI	Administrateur
Paolo LUQUANI	Secrétaire de production
Dante PERRETTI	Décorateur
Mario TUNISI	Photographe de plateau
Fausto TOSI	Costumier
Fausto BRAGLI	Chef monteur
Wesley SENCILL	Chef assistant
Mario de MARI	Chef collé

A PROPOS DE

MÉDÉE

SOURCES

La mythologie, Euripide, Corneille, Chérubini, ont raconté l'histoire de cette femme barbare, magicienne, plusieurs fois meurtrière, par amour d'abord, par dépit ensuite.

Pasolini avait d'abord souhaité donner à son film le titre "VISIONS DE MEDEE" car ce qui l'intéressait le plus dans cette héroïne c'était ses pouvoirs magiques, son dialogue direct avec les Dieux antiques.

Il ne voulait pas adapter purement et simplement l'une des versions de cette légende, mais se servir des qualités de toutes, pour défendre la modernité de son personnage. Car son intention était de se servir de MEDEE comme véhicule de thèmes philosophiques qu'il affectionne.

DISTRIBUTION ARTISTIQUE

En général, lorsqu'une vedette de l'importance de Maria Callas accepte d'être la protagoniste d'un film, elle demande à être entourée d'acteurs de talent, aux noms prestigieux.

D'un commun accord, Pasolini et Elle décidèrent d'oublier jusqu'aux nécessités commerciales d'un ou plusieurs "noms" pour ne s'intéresser qu'à distribuer au plus juste les rôles du film.

C'est ainsi que celui de Jason fut confié à un athlète qui joue pour la première fois un rôle au cinéma : Giuseppe Gentile. Sa gloire fut de rapporter à l'Italie deux médailles d'or aux jeux olympiques de Mexico en athlétisme.

Laurent Terzieff accepta avec joie le rôle du récitant, Centaure à deux ou à quatre pattes, lui qui doit être pour Pasolini, dans un prochain film, son "Saint Paul".

Massimo Girotti, l'inoubliable "père" de THEOREME, jouerait le roi Créonte.

Margareth Clementi, si menue, si belle, que Pasolini avait connue au cours du tournage de PORCILE auprès de son mari Pierre Clementi, serait Glaucé, la jeune épouse de Jason.

TOURNAGE

Ce fut un tournage épique et compliqué. Il fallait, pour illustrer cette légende aux mille péripéties, trouver un décor pour l'île barbare de Colchyde, un autre pour différentes étapes marines des Argonautes à la conquête de la Toison d'Or, un autre pour la Crète, un autre pour Corinthe.

La barbarie, ce fut Görème, en Turquie, dans les vestiges des villages troglodytes.

Les étapes marines furent tournées à Grado, entre Trieste et Venise, dans un paysage marécageux.

La Crète, ce fut la Syrie.

Corinthe aussi, sauf l'intérieur du palais royal que l'on tourna à Pise.

Quelques intérieurs supplémentaires furent construits à Cinecitta pour les raccords indispensables.

Tout se passa le mieux du monde. Maria Callas fut pour tous une collaboratrice infatigable, à l'éternel sourire. Elle qu'on avait dit inabordable se montra d'une gentillesse et d'une simplicité peu communes.

C'est ainsi que le film se termina dans les temps, sans aucun problème.

PIER PAOLO PASOLINI

par lui-même

Je suis né à Bologne. J'ai quarante-six ans, je suis un écrivain-cinéaste. Après l'Université, j'ai fait mes débuts en publiant un livre de poésies à vingt ans; j'ai été professeur de lettres, j'ai dirigé des revues littéraires, j'ai écrit des livres, j'ai fait des films, et je viens de commencer un nouveau métier, celui de journaliste, en collaborant à un hebdomadaire dans lequel je tiens une chronique régulière.

Il y a dix-huit ans, je suis arrivé à Rome et ma situation m'a obligé à vivre dans les quartiers pauvres de la capitale.

Traumatisé par la vie de ces banlieues, j'ai écrit mes deux premiers romans sur ce thème. On m'a ensuite demandé de collaborer à des scénarii de films qui avaient pour background ces quartiers de misère. Plus spécialement Fellini pour LES NUITS DE CABIRIA.

En 1961, j'ai réalisé mon premier film, ACCATONE, avec des inconnus. Des spectateurs fascistes ont lancé sur les écrans de Rome, pendant la projection du film, des oeufs pourris et des bouteilles d'encre.

J'ai tourné alors, avec Anna Magnani et Franco Citti, MAMMA ROMA. Une plainte tendant à faire saisir le film fut déposée auprès du Tribunal de Venise, pendant le Festival, où il représentait officiellement l'Italie.

J'ai réalisé LA RICOTTA (Le fromage blanc), un sketch du film ROGOPAG, contre lequel une plainte a été déposée à Rome, plainte qui s'appuyait sur un article du code fasciste, et le film fut saisi. J'ai été condamné à quatre mois de prison avec sursis.

En appel, le Procureur de la République a retiré sa plainte et décidé du non-lieu. Il faut dire qu'entre temps j'avais réalisé L'EVANGILE SELON SAINT MATHIEU, qui avait été choisi pour représenter l'Italie au Festival de Venise où le Grand Prix de l'Office International du Cinéma lui a été décerné.

A Cannes, en 1966, encore officiellement sélectionné par l'Italie, j'ai présenté UCCELLACI et UCCELLINI (Gros oiseaux, petits oiseaux), avec Toto et Ninetto Davoli, qui est le film que j'aime le plus, car il est le plus pur et le plus pauvre.

L'année suivante, je présentais à cet éternel Festival de Venise OEDIPE ROI, dont le succès, tant critique que public, qu'il reçoit me rend heureux.

Mon film THEOREME, une fois de plus à Venise, a reçu le Grand Prix de l'Office Catholique du Cinéma. Malgré ce prix, malgré un accueil chaleureux et réconfortant de la critique internationale, et spécialement française (mise à part la critique fasciste), une fois encore des plaintes ont été déposées sous le prétexte d'obscénité.

J'ai été jugé à Venise.
J'ai risqué plusieurs mois de prison.
J'ai finalement été acquitté.

On a dit que j'ai trois idoles : le Christ, Marx et Freud.
Ce ne sont que des formules.

En fait, ma seule idole est la REALITE.

Si j'ai choisi d'être cinéaste, en même temps qu'écrivain, c'est que, plutôt que d'exprimer cette REALITE par les symboles que sont les mots, j'ai préféré le moyen d'expression qu'est le cinéma : exprimer la REALITE par la REALITE.

En 1968 j'ai réalisé PORCHERIE, avec Pierre Clémenti, J.P. Léaud, Anne Wiazenski.

Et voici 1970 : sortie de MEDEE dans lequel j'ai choisi de présenter Maria Callas pour ses débuts au cinéma.

MARIA CALLAS

LES GRANDES DATES D'UNE GRANDE CARRIERE,

par Jacques Bourgeois

Trop de biographies "romancées" ont été publiées sur Maria Callas. Je me suis borné à rassembler les dates essentielles de sa vie. On trouvera plus particulièrement, ici, celles des premières représentations de tous les ouvrages qu'elle chanta.

2 décembre 1923 : Naissance de Maria Anna Cecilia Sofia Calogeropoulos à New York, de parents grecs.

En 1937, Maria accompagne sa mère qui retourne en Grèce. Elle entre au Conservatoire d'Athènes, où elle est l'élève d'Elvira de Hidalgo.

En novembre 1938, débuts de Maria Callas, âgée de quinze ans, dans le rôle de Santuzza de "Cavalleria Rusticana".

Jusqu'en 1945, elle paraît régulièrement à l'Opéra d'Athènes, toujours dans les premiers rôles.

En 1945, "Bettelstudent" (Millöcker). La même année, Maria Callas rejoint son père en Amérique. Les tentatives qu'elle fait pour poursuivre sa carrière restent infructueuses, jusqu'au jour où le célèbre ténor Giovanni Zenatello la recommande en Italie; elle est engagée pour les arènes de Vérone où elle débute dans "La Gioconda" de Puccini, le 3 août 1947, sous la direction de Tullio Serafin.

En décembre 1948, c'est la première "Norma" de Maria Callas à Florence.

Le 7 décembre 1952, elle ouvre la saison à la Scala de Milan avec "Macbeth" de Verdi, sous la direction de Vittorio de Sabata.

A partir de cette date, la destinée du célèbre théâtre va, pendant quelques années, reposer principalement sur la gloire de Maria Callas. Mais c'est au Mai Florentin qu'elle incarne pour la première fois la "Médée" de Cherubini, le 5 mai 1953, avant de reprendre cet opéra à la Scala le 10 décembre.

En novembre 1965, c'est de nouveau "La Tosca" à Paris et en juin "Norma".

Sa santé défaillante empêche Maria Callas de terminer la dernière représentation de l'ouvrage de Bellini.

° °

J'ai demandé à Pasolini quelles auraient été les équivalences modernes des héros de Médée, s'il avait fait une version moderne de son film.

Jason et ses Argonautes auraient été des mercenaires. La Grèce, le monde occidental. Colchide, le tiers monde. Médée, une femme d'une autre race, dépaysée, déracinée.

Mais avant tout, j'ai voulu raconter l'histoire d'une femme révoltée devant la lâcheté et le mensonge de l'homme qu'elle aime.

Pierre Kalfon

EXTRAITS DE CRITIQUES

M É D É E

Maria Callas est souveraine dans le rôle de Médée...
Une grande tragédienne pour une superbe tragédie.

Jean de Baroncelli. LE MONDE

L'oeuvre atteint vite des sommets qu'elle ne quittera plus.
Pasolini, un génie de l'image.

Robert Chazal. FRANCE-SOIR

Maria Callas devient une Médée inoubliable.

Henry Chapier. COMBAT

Par sa seule présence, la Callas redonne alors à cette Médée
modernisée toute sa dimension classique.

Michel Delain. PARIS-JOUR

Voilà du cinéma qui parle avec intelligence.

Samuel Lachize. HUMANITE DIMANCHE

Callas prend ici les attitudes pleines de noblesse d'une femme
encore très belle, meurtrie par la vie, caressant de ses mains
de madone la tête de ses enfants.

Olivier Merlin. PARIS-MATCH

Les paysages ont un talent fou dans "Médée". C'est un éblouis-
sment de chaque instant, une perpétuelle fête de lumière et
de couleur. Jamais au cinéma la photo n'avait atteint un tel
degré de raffinement.

Michel Aubriant.
JOURNAL DU DIMANCHE

Son film, à la fois sublime et dépouillé, a la lenteur d'un cérémonial. Il s'en dégage comme un lumineux envoûtement.

J.P. Grousset. LE CANARD ENCHAINE

La fête n'en paraît que plus extraordinaire, plus baroque, plus folle.

NOUVEL OBSERVATEUR

*
*
*

Film : M E D E E

Pasolini, libéré de ses obsessions, a réalisé avec Médée une grande oeuvre classique.

Jamais ses dons de création poétique et artistique n'avaient été si grands. Jamais il n'avait exprimé aussi fortement son sens du sacré, un sacré païen, qui a précédé le Christianisme.

Office Catholique Français du Cinéma

